

# Les infos de la Baleine

Journal des adhérents de la Maison populaire

N° 20

décembre 2010

NOTRE ATOUT : NOS ADHERENTS

NOTRE OUTIL : LA DEMOCRATIE

L'argent, le nerf de la guerre.

Qui n'a entendu mille fois cette assertion ?

Tout a un prix, nous dit-on, et c'est vrai : comment faire fonctionner notre maison si nous ne payons pas convenablement les salariés, les professeurs, si les cachets que nous donnons aux artistes qui nous font le plaisir de venir nous enchanter ne sont pas à la hauteur, ne leur permettent pas de vivre de leur métier, de leur art ?

Pourtant la culture, comme l'école et la santé, ne doit pas être considérée comme une marchandise comme les autres, c'est à dire soumise aux lois du marché.

On ne cherche plus à soutenir la création mais à faire de l'argent avec des productions qui « vont plaire au plus grand nombre ».

Mais nous, à la Maison populaire, ce n'est pas ce que nous voulons ! C'est le contraire : Contribuer, à notre modeste place, à ce que chacun puisse accéder aux œuvres et à une pratique amateur qui lui fasse partager les plaisirs esthétiques avec d'autres, y compris des artistes professionnels.

« L'art est ce moyen qu'a trouvé une femme ou un homme pour raconter à un(e) autre son rêve par lequel il révèle et constitue sa réalité intérieure » nous dit Roland GORI.

Je reste persuadée que les fonds publics, car ils sont versés de façon désintéressée, doivent rester l'essentiel de nos ressources.

Le droit à la culture pour tous, le droit de rêver est à ce prix.

Voilà ce qui nous motive, c'est le sens de l'engagement profond de notre association.

En débattre tous ensemble c'est ce à quoi je vous invite lors de notre assemblée générale qui a lieu le  
**SAMEDI 29 JANVIER à 16 heures.**

Régine CIPRUT

Présidente de la Maison populaire

## MAISON POP CHERCHE MÉCÈNES !

*Lire en dernière page*

**p.2 : Que va-t-il se passer cette saison !**

**p.4 : La nouvelle exposition du centre d'art Mira Phalaina**

**p.6 : Un regard sur l'art baroque**

**p.9 La journée des associations**

**p.10 Milly la forêt**

**p.11: Les commissions**

**p.12 : Un soutien participatif : mécène de la Maison populaire.**



# Que va-t-il se passer cette saison !

*Le 1er octobre 2010, une soirée a été consacrée à la présentation de la saison 2010-2011 à la Maison pop. Elle a débuté par le mot de la directrice (ci-dessous) et s'est terminée par un concert*



Bienvenue à toutes et tous, merci de votre présence à cette première présentation de saison de la Maison populaire, quarante ans mais toujours aussi innovante.

Les 113 activités de loisirs et de pratiques artistiques amateurs sont agrémentées cette saison par 15 nouvelles propositions, dont 12 en direction des adultes : Aquarelle, Arabe, Arts de la copie et Histoire de l'art, Bande dessinée, Cinéma : théorie et réalisation, Conception graphique, Fanfare d'intervention, Japonais, Lutheries électro-transformées, Objets sensibles, Web radio et TV, Vinyata yoga et des séances en fin de matinée

d'Anglais et d'Espagnol, et pour les plus jeunes : Citoyenneté par le jeu, Danse classique, Jeux électro-transformés et Origami/Papercraft.

De nombreux stages, des master class, des workshops, en musique, en danse, en arts plastiques et en multimédia ponctueront chaque fin de trimestre, pour vous faire découvrir de nouvelles formes d'expression.

Pour échanger, pour mutualiser, nous avons déjà multiplié les rencontres entre les activités en leur donnant une dimension transversale. Je remercie à cette occasion tous les adhérents, professeurs et artistes associés qui ont participé aux Cabarets maison, à la fête maison au théâtre Berthelot et sur la scène du parc Montreau lors de la fête de la Ville.

Jouer ensemble, partager ce plaisir avec les autres, ont été des moments magiques, peut-être ont-ils donné à d'autres le désir de venir nous rejoindre.

Aussi, dès le début de cette rentrée, nous mettrons en place d'autres opportunités, avec la complicité des professeurs et la vôtre, pour tisser des liens au travers des soirées : " Fête jaser " les langues, où les forces invitantes seraient les adhérents des cours de langues." Fête Salon ", une série de trois expositions avec les adhérents des cours d'arts plastiques et de multimédia, qui nous feront découvrir leurs talents.

Ce soir, nous vous dévoilons en primeur côte à côte les 3 affiches qui vont se succéder sur les murs de la ville au cours de cette nouvelle saison qui se profile sous l'énoncé « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » d'Antoine Lavoisier, chimiste, philosophe et économiste.

Loin d'être un thème à illustrer, l'ensemble des actions est conçu telle une ritournelle, comme autant de promesses de retrouvailles, de séparations et de transformations...

C'est sous cet énoncé que se déroulera le séminaire " Ce qui force à penser ", avec 6 rencontres sur la saison avec nos invité(e)s qui viendront discuter des transformations qui s'opèrent à l'intérieur de leur pratique professionnelle et nous faire part de leurs propositions pour le bien commun. Seront avec nous :

- Corinne Charamond, archéologue à l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives),
- Julie Caupenne, professeur de Lettres pour l'éducation nationale,
- Marie-José Mondzain, philosophe, directrice de recherche au CNRS pour la culture,
- Michel Chauvière, docteur en sociologie, directeur du CERSA / CNRS pour le social,
- Marie-José Del Volgo, directeur de recherches en psychopathologie clinique et psychanalyse à l'université d'Aix-Marseille, maître de Conférences à la faculté de médecine d'Aix-Marseille 2, praticien hospitalier à l'AP-HM hôpital Nord à Marseille, professeur de réanimation médicale,
- Roland Gori, psychanalyste et professeur de psychopathologie à l'université d'Aix-Marseille.

Nous continuons notre collaboration avec le cinéma Le Méliès sur les Écrans sociaux et les Écrans philosophiques en partenariat avec le Collège International de Philosophie. Cette année un nouveau partenaire nous a rejoints : l'université Panthéon-Sorbonne. Avec le cycle Ciné-conférences du Méliès ces propositions sont regroupées sous l'intitulé "Université Populaire du Cinéma", avec une carte de fidélité donnant droit à une séance gratuite.

Vous avez remarqué ou visité en arrivant l'exposition "la famille Farrell" que nous devons à l'énergie de Florence Ostende, commissaire cette année à la Maison populaire et Isabelle Lenormand responsable des arts visuels à Mains d'Œuvres à Saint-Ouen. Toutes deux, très prises ce soir, ne pouvant être avec nous, je vous propose sans trop dévoiler le suspense de donner la parole aux artistes à travers de petites séquences vidéo réalisées par Xavier Ameller ainsi que par la bande-annonce qui l'accompagne. Je remercie les nombreux partenaires qui ont soutenu ce projet.

Autour de cette exposition vous pourrez suivre toute une série d'évènements jusqu'à fin décembre (des concerts, des rencontres avec les artistes, un parcours en car entre les deux lieux, des actions pédagogiques que vous pourrez retrouver dans la brochure et sur le site).

Fidèle à notre politique de programmation du centre d'art, nous avons en 2011, Raphaële Jeune, fondatrice et directrice de l'association "Art to be" et commissaire des deux dernières biennales d'art contemporain de Rennes.

L'association "Art to be" est née en 2006 de la volonté d'explorer les possibilités de rencontre entre l'art et le monde social et économique et de permettre à des artistes d'interagir avec des situations de vie, de travail et de production extra-artistiques. Elle s'intéresse à l'inscription des productions artistiques dans des contextes où l'œuvre est investie d'une effectivité qui va au-delà de la représentation symbolique. Ces contextes peuvent, pour certains, se situer hors du cadre habituel du système de l'art : organisations sociales, entreprises, etc. C'est ce qui est inscrit sur le site de "Art to be".

Nous proposons également une autre forme d'expérience sensorielle avec la résidence "Open Danse", à destination de 10 femmes en situation de chômage sous la houlette du chorégraphe Juha Marsalo, en écho à la résidence de l'écrivain Jacques Jouet à Valenciennes avec les mariniers du bord de l'Escaut, un partenariat avec la structure Travail et Culture à Roubaix.

Ce mouvement d'hospitalité entre nos deux structures au service de deux écritures a été rendu possible grâce au soutien du département de l'Éducation et du Développement artistiques et culturels du ministère de la Culture et de la Communication

Une représentation sera donnée à la Maison populaire, suivie d'un « voyage d'affaires » à Valenciennes réservé aux participantes.

Nous vous remercions et vous invitons à échanger au salon autour du buffet et rendez-vous au concert Zaragraf à 20h30...



# Un nouvelle exposition au centre d'art Mira Phalaina

Le 27 septembre 2010 avait lieu le vernissage de l'exposition "la famille FARREL" présentée à la Maison populaire de Montreuil et à Mains d'Oeuvres à Saint Ouen. Voici l'allocution de notre présidente .



Au nom du Conseil d'administration, et avec Annie AGOPIAN, au nom de toute l'équipe de la Maison populaire, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation pour ce vernissage qui est en quelque sorte la prérentrée de notre Maison populaire.

Notre présentation de saison aura lieu vendredi prochain, et la rentrée des cours et ateliers lundi.

Cette année, il nous a semblé important de marquer le démarrage de nos expositions par quelques mots d'accueil afin de présenter la démarche qui est celle de la Maison populaire dans l'élaboration et la tenue de ces initiatives.

Notre Maison populaire créée il y a quarante ans comme de nombreuses

Maisons de la Jeunesse et de la Culture à l'époque, a suivi pendant toutes ces années son chemin particulier et original. Soutenue d'emblée par la municipalité de Montreuil, elle a intégré en 1995 ce centre d'art contemporain Mira Phalaina sous l'impulsion d'Annie AGOPIAN.

Il accueille des artistes de renom international aussi bien que des plus jeunes soutenus dans leur création. Il est implanté dans le réseau TRAM qui regroupe 29 lieux d'art d'Ile de France.

Ainsi, se croisent ici les créateurs, les artistes que nous donnons à voir et à entendre dans notre salle de spectacle, les intellectuels ou hommes et femmes de terrain qui animent les séminaires, les professeurs des cours et ateliers dont les objets et thèmes se diversifient et s'élargissent chaque année, et les adhérents fréquentant nos ateliers, enfants et adultes.

C'est cet esprit d'éducation populaire, le cœur de notre maison, que l'équipe fait vivre chaque jour.

C'est parce que nous nous sentons héritiers et porteurs de cette conception des arts et de la culture qui ne reste pas dans « l'entre soi » mais qui s'appuie sur l'intelligence et la part de créativité et d'imaginaire que chacun porte en soi.

Malheureusement, nous savons tous, que si ces potentialités existent, tous n'ont pas les mêmes possibilités de les voir s'épanouir.

Notre Maison tente d'y participer mais les réponses en terme de moyens se situent à un niveau que nous ne maîtrisons pas, en tout cas pas dans le cadre de notre seule gestion, et les temps qui nous entourent voient des choix plutôt frileux, pour rester « soft », dans le domaine de l'éducation populaire et de la culture.

Domage !, il faudrait pourtant toujours penser au présent et à l'avenir avec confiance.

Je tiens donc à remercier les partenaires de la Maison populaire pour cette exposition : la municipalité, le Conseil régional, le Conseil général, la ville de Saint Ouen, la ville de Paris, L'Etat, par l'intermédiaire de la DRAC Ile de France qui s'engagent avec nous financièrement.

Pour la Maison populaire, ces expositions permettent chaque année à un jeune professionnel des arts et de la culture - un commissaire d'exposition - d'exercer ses compétences pendant une année complète comprenant l'édition d'un catalogue.

Nous en sommes très fiers.

Ainsi depuis un an, c'est Florence OSTENDE qui y exerce ses talents. Elle a en quelque sorte carte blanche pour créer trois expositions dans la thématique que la Maison populaire développe dans l'ensemble de ses actions de l'année.

Rassurez-vous, je ne vais pas vous présenter et vous faire découvrir l'exposition FARRELL, mais simplement vous dire qu'elle a été conçue en commun avec un site de Saint Ouen qui s'appelle « Mains d'Oeuvres » dont la commissaire est Isabelle LENORMAND. De fait, cette exposition se situe sur les deux lieux, chaque lieu révèle une facette du scénario.

Nous sommes heureux de faire mentir les idées toutes faites sur la banlieue et la Seine Saint Denis en particulier, en faisant vivre des lieux comme les nôtres.



Seine Saint Denis, terre d'accueil mais aussi terreau fertile à condition que l'on prenne soin des ingrédients technologiques mais aussi humains -et ils sont riches- qu'elle recèle.

Vous trouverez dans les brochures les éléments présentant cette exposition et aussi leurs auteurs, je ne m'attarde pas mais ils sont là : Seamus, Liam et Malachi FARRELL vivent en France depuis une trentaine d'années.

Ils partagent le même engagement artistique : un univers urbain explosif connecté à la réalité sociale et politique de leur temps. Ils mêlent des disciplines, si je puis dire, artistiques diverses -deux plasticiens et un musicien- et proposent un art qui sort de ces catégories pour ne pas les figer, art qu'ils veulent accessible et immédiat, je n'en dirai pas plus.

« De SAINT OUEN à MONTREUIL, « la Famille FARRELL » est une exposition à suspense, décalée dans le temps et l'espace. Trois points de vue différents se rejoignent pour créer une œuvre totale et complexe en écho direct avec l'identité de la MAISON POPULAIRE et MAINS D'ŒUVRES, deux lieux actifs en banlieue parisienne militant pour un art contemporain, pointu et populaire. »

Ce n'est pas de moi : j'ai cité nos deux commissaires.

Voilà, je vous disais que nous ne souhaitons pas rester dans l'entre soi d'un monde de la culture, ce n'est pas forcément facile, et c'est pourquoi cette exposition comme toutes celles que nous présentons ici fera l'objet de visites, non seulement à la demande des publics isolés ou organisés, mais aussi des publics scolaires car un travail important est réalisé par notre médiatrice Emmanuelle avec eux. Ceci est en train de se mettre en place.

Pour cette exposition, des actions spécifiques ont été élaborées par Jocelyne QUELO, responsable du secteur multimédia et par Pierre QUEHENEN pour la musique.

La pluridisciplinarité d'intervention de l'équipe est ainsi en résonance avec la volonté des créateurs.

Je veux remercier tout le monde -en disant cela, je suis sûre de ne pas en oublier-, les artistes, l'équipe graphique AKATRE, les curatrices, les techniciens, Alexis CHAZARD, Joseph JAOUEN, Michael GHENT, toute l'équipe de la Maison populaire et en particulier les responsables du centre d'art, Anne et Emmanuelle la médiatrice, mais aussi l'équipe d'accueil et les agents d'entretien.

Il n'y a pas de « visite guidée » mais sont à votre disposition les artistes, Isabelle, Florence, Emmanuelle, pour vous éclairer si vous le souhaitez dans votre appréhension de cette expo ; nous nous y croiserons ainsi que dans notre salon à l'intérieur où un petit pot est préparé pour nous.

Profitez bien de ces instants et je vous retrouve le 1er octobre.

Régine CIPRUT



## La Famille FARRELL

***Le journal de l'exposition, 24 pages que je n'ai pas la prétention de résumer, donne une vue panoramique de tous les aspects des auteurs, de leurs sources et des lieux d'exposition.***

***Je n'en retiendrai que la page 2 (présentation rapide) et le décryptage en page 12. (texte qui ne figure ni dans le dossier de presse, ni dans le dossier pédagogique - nos jeunes comprennent tout seuls, sans qu'on ait besoin de décrypter.***

Quelques clés pour comprendre l'exposition.

L'exposition La Famille Farrell est composée de deux installations : la première, présentée à Mains d'Oeuvres (Saint-Ouen) du 4 septembre au 31 Octobre et la deuxième à la Maison populaire (Montreuil) du 29 septembre au 17 décembre. Il ne s'agit pas vraiment de deux expositions différentes, ni d'une seule et même exposition, mais d'une double exposition, ou encore mieux d'une exposition en deux épisodes. A l'origine, le décalage temporel entre les dates de vernissages (les 3 et 28 septembre) est le fruit d'un hasard du calendrier. Ce décalage, Seamus, Liam et Malachi Farrell l'assimilent tout de suite comme partie intégrante du projet et leur donne l'idée d'une exposition basée sur un scénario qui leur permettrait de créer une attente, une histoire, une suite. Ils imaginent alors le décollage d'un avion à Mains d'Oeuvres et l'atterrissage à la Maison populaire.

Les Farrell nomment la partie Mains d'Oeuvres "Queue to crash" (faire la queue avant le crash d'un avion). Nous sommes au moment du décollage et tout ce qui le précède (l'attente, l'embarquement). A l'entrée, un étroit couloir orné de miroirs de rétroviseurs annonce la promesse d'une surveillance exacerbée. Dans le noir, une tête chercheuse lumineuse s'agite, on pense aux lampes torches sur le tarmac des aéroports de nuit. Le bruit d'un moteur se fait entendre, l'avion peine à décoller. Des vidéos sont projetées sur les ailes de l'avion dont "America eats its young" (l'Amérique mange ses jeunes) en référence à l'album de Funkadelic en 1972. A l'intérieur d'une bouche grande ouverte, les présidents des Etats-Unis, des drogues en pilule, et Michael Jackson défilent. Sur les buildings en carton, des projections de Detroit pendant les années 1920. Un autre film construit sur le motif du dollar laisse entendre la voix de

William Roscoe Mercer qui lit des poèmes. On pense au charme dangereux du cinéma de propagande.

A la Maison populaire, nous sommes dans le "Queue to trash" (faire la queue pour se retrouver parmi les débris du crash). Nous sommes après le décollage et les choses ont vraisemblablement mal tourné. Des masques à oxygène tombent à répétition. L'autre source d'inspiration, très liée à l'aéroport, concerne les files d'attente, un phénomène universel, absurdité contemporaine, mélange d'ordre et de chaos. Des plots déglingués qui servent à contenir les files délimitent l'espace. Les Farrell décrivent cette exposition comme une rencontre entre la politique et la féerie. Ils évoquent les voyages de Gulliver, le cinéma de Méliès (trucages et décors de fortune), le Petit Prince (et son avion). L'avion en bois de Mains d'Oeuvres ressemble aux jouets dont on rêve quand on est gamin, au même titre que le train électrique qui tourne autour des immeubles en carton. L'univers du théâtre de rue et de la magie (Robert Houdin est l'idole de Malachi) n'est jamais loin.

Bien que la partie Maison populaire soit pensée comme une suite au point de vue présenté à Mains d'Oeuvres, les deux installations ne sont pas toujours fidèles à la logique chronologique censée les gouverner (des bugs, des différés, parfois même des actions simultanées). Ainsi, l'exposition se dédouble dans l'espace et dans le temps sans se répéter : elle ne fait que déplacer le point de vue – on imagine la même scène filmée avec deux caméras différentes, beaucoup de films d'action viennent à l'esprit. Le visiteur réajuste lui aussi la focale en se déplaçant d'un lieu à l'autre – ou encore mieux, on imagine deux projections d'un même film en différé. Toutes ces analogies entre l'exposition et le cinéma nous rappellent que toute l'histoire de l'exposition au XX<sup>ème</sup> siècle est basée sur le fantasme du cinéma.

Florence OSTENDE

En cherchant, vous y apprendrez aussi que notre département (communément appelé 9-3) est devenu le centre névralgique du Rap. On y a même créé, entre autres, le « Seine-Saint-Denis Style »

Je passe sur un texte d'hommage à Méliès, en page 18, extrait d'une « Histoire du cinéma » et datant de 1935, signé de Maurice Bardèche (1) et Robert Brasillach (2). J'accorde à nos jeunes rédacteurs un crédit de double ignorance :

- en 1935, on ne pouvait savoir comment finiraient ces deux écrivains
- en 2010, les noms des anciens collabos ont sombré dans l'oubli.

M.T.CAZANAVE

[1] Maurice Bardèche (1<sup>er</sup> octobre 1907 à Dun-sur-Auron (Cher) – 30 juillet 1998) est un écrivain, universitaire, biographe et polémiste français, connu pour son engagement à l'extrême droite. Considéré comme le fondateur du négationnisme en France, il continua dans les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale à se réclamer explicitement du fascisme

[1] Robert Brasillach, né le 31 mars 1909 à Perpignan (Pyrénées-Orientales), fusillé le 6 février 1945 au fort de Montrouge pour faits de collaboration, à Arcueil (Seine ; aujourd'hui Val-de-Marne), est un écrivain, journaliste, et critique de cinéma français.

Outre ses activités littéraires, il est également connu pour son engagement politique à l'extrême droite : formé à l'Action française, il évolue vers le fascisme dans les années 1930 (tout en continuant d'écrire dans L'Action française), et devient collaborationniste pendant la Seconde Guerre mondiale.

(source pour les deux notes : Wikipédia)

)( )( )( )( )( )

## UN REGARD SUR L'ART BAROQUE

Nul autre que le poète espagnol Calderon de la Barca n'aura mieux exprimé l'élan vital qui inspire l'art baroque. Celui-ci présente pour la première fois en 1645, transposé en son époque le topos (1) antique de « la vie conçue comme un spectacle ». Devant Dieu et sa cour céleste, les hommes se comportent comme des comédiens, la pièce dont ils sont les acteurs est leur propre vie, qu'ils jouent sur la scène du monde.

La métaphore du « théâtre du monde » parcourt toute la période baroque, depuis la fin du XVI<sup>ème</sup> jusqu'à la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle. L'époque est placée sous le signe d'éclatantes contradictions, qui jouent devant et derrière la scène : être et paraître, faste et ascèse, puissance et faiblesse sont constamment opposés. Dans un monde ébranlé par les conflits, les affrontements et les guerres de religion, le gigantesque spectacle instaure comme une trêve. La mise en scène personnelle d'un souverain baroque, qu'il s'agisse du pape ou d'un roi, est en même temps l'expression d'un programme politique. Le cérémonial, la mise en scène de ce « théâtre du monde » est en quelque sorte le reflet d'un ordre supérieur, prétendument dicté par la volonté divine.

Les arts, les arts plastiques comme les arts de la scène sont chargés d'une double mission : ils visent à impressionner, à éblouir l'homme de la rue, tout en véhiculant un message idéologique. Formant les coulisses d'un théâtre, ils créent l'illusion d'un monde parfaitement organisé. Il n'est que de voir les perspectives créées par les plafonds peints des églises et des palais : le trompe l'œil s'ouvre par delà l'espace du réel, et permet d'élever le regard vers les sphères célestes.

Néanmoins, il n'était pas toujours facile de se détacher des vicissitudes du quotidien. Aussi, l'art baroque revê-t-il souvent des formes surprenantes : l'étalage exubérant des richesses matérielles contraste avec l'austérité d'une foi profonde, et la jouissance effrénée des plaisirs terrestres avec la conscience d'une mort inéluctable. A l'âge baroque, la formule « memento mori » (souviens-toi que tu es mortel) devient le mot d'ordre d'une société tourmentée, tarabouée par l'angoisse d'exister. Nul hasard si le décor luxuriant des natures mortes de l'époque contient des allusions à la fugacité de l'existence, qui est rappelée par l'image d'un vers, d'un fruit blet ou d'un morceau de pain entamé.

L'art baroque s'adresse en premier lieu à l'âme du spectateur. Ses effets pathétiques et théâtraux, ses jeux d'illusions et ses formes mouvementées visent à impressionner, à convaincre, à susciter une émotion intérieure. Aussi, le perçoit-on souvent comme un art exalté, maniéré et grandiloquent. A la fin du XVIIIème siècle, l'archéologue et théoricien de l'art italien Francesco Milizia (1725-1798) voyait dans l'architecture baroque, en particulier dans l'œuvre de Borromini, le « superlatif du bizarre, l'excès du ridicule ». Même le XXème siècle se montra très critique à l'égard du baroque : dans les années 1920, le philosophe italien Benedetto Croce (1866-1952) dénonçait le manque de « substance du baroque qui n'est qu'un jeu... une recherche effrénée de moyens pour mieux déconcerter ». En fin de compte écrivait encore Croce « le baroque, en dépit des envolées superficielles et de son côté chaleureux, est froid ; malgré la profusion de ses tableaux et de ses faux-semblants, il laisse un sentiment de vide ». Même si ces préjugés sont encore répandus de nos jours, il se peut que les générations actuelles, à nouveau séduites par les charmes « superficiels » jettent un regard neuf sur cette époque aux multiples facettes.

## LES BATISSEURS AUTRICHIENS

Les bâtisseurs ont contribué de façon faste de l'architecture baroque en (1656-1723) né à Graz, qui fut anobli Johann Lukas von Hildebrandt (1668-Prandtauer (1660-1726 originaire de

Fischer et Hildebrandt séjournèrent formé par l'architecte romain Carlo dans l'armée impériale comme Prince Eugène (2), le célèbre vain-l'armée, il se fixa à Vienne et se con-palais.



colonnades Saint-Pierre de Rome

manière décisive à la splendeur et au Autriche : Johann-Bernard Fischer en 1796 sous le nom de von Erlach, 1745) né à Gênes et Jacob Stranz (Tyrol).

longtemps à Rome. Hildebrandt fut Fontana. De 1695 à 1696, il servit ingénieur, sous le commandement du queur des turcs. Après avoir quitté sacra en particulier à la construction de

Johann-Bernard Fischer, dont le père était sculpteur dans un grand atelier de Graz, voulut poursuivre et améliorer sa formation de sculpteur en Italie. A Rome, il travailla dans l'atelier de Johann-Paul Schor (de 1675 à 1684), qui fréquentait les plus grands artistes de l'époque et en particulier leur maître à tous : Le Bernin, architecte de Saint-Pierre de Rome.

Néanmoins, le jeune Fischer se tourna vers l'architecture, qui allait devenir son activité principale. Les monuments antiques, ainsi que l'imagination déployée par les célèbres architectes romains pour exploiter le répertoire formel de leurs prédécesseurs firent grande impression sur la jeune génération et influencèrent leurs conceptions architecturales. Leurs idéaux et leurs intérêts correspondaient d'ailleurs aux tendances dominantes de l'architecture autrichienne, qui avait été durablement influencée par le baroque italien.



Le mérite des trois architectes autrichiens fut de s'appuyer sur les maîtres italiens, qui exerçaient, à l'époque, une influence prépondérante sur l'architecture de leur pays, pour se forger un style personnel. Fischer von Erlach et Hildebrandt démontrèrent un talent de virtuose pour opposer, avec beaucoup de raffinement, le style italien à leur propre « style Habsbourgeois ».

En revanche, Prandtauer, qui possédait un grand sens du monumental et du grandiose, fut moins audacieux et resta plus proche des formes traditionnelles.

Dans l'architecture baroque autrichienne, l'italianisme s'exprime en particulier dans le mausolée de Ferdinand II à Graz. Grand défenseur de la contre-réforme, Ferdinand qui, avant d'être couronné empereur, fut archiduc de Styrie, confia les plans à l'italien Pietro de Pomis.

Graz Mausolée de Ferdinand II



Le début des travaux fut fixé à l'année 1614 pour la chapelle funéraire de l'église Sainte Catherine, c'est à dire le mausolée proprement dit, de Pomis fut probablement le premier architecte qui, au nord des Alpes, choisit un plan ovale. La rotonde à 2 étages est surmontée d'une coupole ovale, un motif typiquement italien.

Pour la construction de Saint Charles Borromée, Fischer von Erlach réussit à l'emporter sur des concurrents de grande notoriété, en particulier sur les architectes de la cour impériale, Johann Lucas von Hildebrandt et Ferdinando Bibiena. Son projet cherchait à concilier le caractère d'une église votive avec le faste officiel de la cour. Monument sacré de « pietas atriaca », l'édifice est surmonté d'une haute coupole sans tambour et précédé d'un portique classique, flanqué de 2 colonnes trajanes. L'ensemble représente une variation de 2 églises salzbourgeoises. L'église puise à la source de la tradition locale et symbolise la grandeur des Habsbourg, tout en rappelant les racines antiques de l'empire, qui justifient les prétentions de l'Autriche sur l'Espagne.

Intégrés de façon homogène à l'ensemble de la construction, le frontispice classique et les colonnes trajanes apparaissent néanmoins comme des décors de théâtre tout droit sortis d'un catalogue d'architectes imaginaires.



Vienne Eglise Saint-Charles de Borromée

### ABBAYE de MELK de Jakob PRANDTAUER et Josef MUNGENNAST

L'abbaye de Melk, située au bord du Danube, est sans aucun doute l'une des abbayes autrichiennes les plus monumentales et des plus somptueuses. Son histoire remonte à l'an 985, lorsque le margrave Léopold 1er de Babenberg fonda le monastère. Quelque cent ans plus tard, des bénédictins s'y installèrent. L'édifice baroque, situé aujourd'hui sur un éperon rocheux qui surplombe le Danube, est né de la collaboration entre l'abbé Berthold Dietmayr et l'architecte Jakob Prandtauer.

Tout comme Fischer, Prandtauer, qui était originaire de Sankt-Pölten, commença sa carrière comme sculpteur avant de se consacrer à l'architecture. A partir de 1701, il conçut le plan et dirigea la construction de différentes abbayes, comme Sonntagberg, Sankt-Florian, Kremsmünster et Melk. Prandtauer ne se limitait pas comme Hildebrandt, à dresser les plans, mais surveillait lui-même les chantiers. C'était un homme pragmatique, un véritable « maître maçon ».



La première pierre de l'abbaye de Melk fut posée en 1702. Seize ans plus tard, en 1718, le gros œuvre était terminé. Les travaux avancèrent rapidement, mais Prandtauer ne put voir son œuvre achevée, car il mourut en 1726. Josef Mungennast reprit la direction du chantier en restant fidèle aux idées de son grand prédécesseur.

L'axe principal de l'édifice, qui s'étend sur plus de trois cent vingt mètres, passe par le porche d'entrée, à l'est, ensuite par le parvis et la cour des prélats, traverse le chœur et la nef centrale de l'abbatiale, sort par la cour de Coloman. Puis, rejoint la terrasse occidentale, qui clôt le complexe architectural et surplombe le Danube.

Quand on approche de l'abbaye par le côté sud-ouest, depuis la rive du Danube, on aperçoit le monumental édifice et ses bâtiments les plus importants. Une galerie semi-circulaire, ainsi qu'une terrasse surmontée d'une baie en plein cintre, les bâtiments qui abritent, au sud, la salle de marbre et au nord, la bibliothèque. Soutenu par des colonnes, l'arc en plein cintre de la terrasse est certainement inspiré par les fenêtres vénitienes des villas palladiennes (3). Les bastions en saillie de la galerie qui encadrent la terrasse prolongent la forme et le mouvement de la roche. via les bastions. Prandtauer songea certainement à exploiter le contraste de la pierre naturelle et de la galerie maçonnée, dont le décor se retrouve transformé, sur les façades des ailes latérales et de l'église.

Rythmées par de minces pilastres, les façades des deux ailes symétriques qui prolongent la galerie et flanquent la cour de Coloman se poursuivent jusqu'à la façade occidentale de l'église, laquelle est couronnée par 2 tours à bulbes.

Les bulbes contrastent étrangement avec l'architecture des tours. L'alternance régulière des doubles pilastres, des sobres encadrements de fenêtre et des baies du clocher s'opposent en effet au mouvement ondulant des tours, de l'horloge et des bulbes.



Derrière les 2 tours, un dôme monumental, surmonté d'une délicate lanterne, s'élève au-dessus de la croisée du transept. L'imposant monastère apparaît comme un immense vaisseau. Ce mouvement est souligné par l'aile méridionale, tout en longueur, dont la terrasse, s'arrondissant comme une proue prolonge la galerie occidentale sur l'éperon rocheux. C'est là qu'apparaît le talent de sculpteur de Prandtauer, lequel s'exprime sans cesse dans des associations nouvelles et inhabituelles. L'intégration de l'architecture dans le paysage manifeste d'autres significations : telle une sculpture monumentale, l'abbaye trône sur un éperon qui surplombe le Danube.

Pour le sculpteur, comme pour l'architecte, le site représentait un défi : il fit jaillir la forme architecturale des rochers et l'élança vers le ciel.

## LE PALAIS DU BELVEDERE

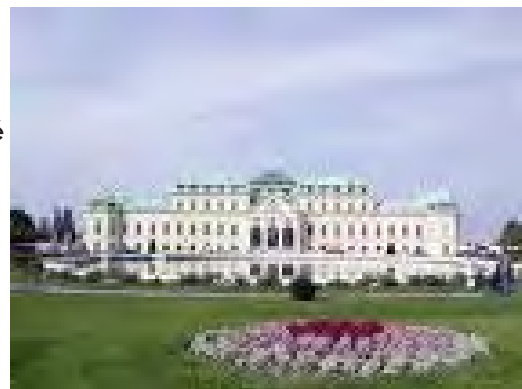


Un plafond baroque du Palais du Belvédère

En 1714, le Prince Eugène demanda à Hildebrandt de lui construire le palais du Belvédère inférieur, un bâtiment allongé d'un seul niveau, dont seule la partie centrale est surmontée d'un étage. En 1721, Hildebrandt conçut le Belvédère supérieur, un édifice beaucoup plus imposant. Le pavillon central, surélevé qui abrite la grande salle de marbre, est précédé d'un escalier et d'un vestibule surmonté d'un fronton en arc chantourné. Chaque aile se termine par 2 pavillons octogonaux qui, coiffés

d'une coupole ronde, assemblent et unifient le rythme des différents niveaux. La formule est inhabituelle et innovatrice.

Aucune œuvre d'Hildebrandt n'aura mieux exprimé son sens de l'espace que la façade rythmée du Belvédère.



Certes cet article n'est qu'un mince survol de l'art baroque autrichien. Il en faudrait beaucoup d'autres afin de parler de celui d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne et de l'Europe qui adopta aussi cet art ô combien attachant.

Serge D.ANCEAU

1) TOPOS : mot grec signifiant: lieu, endroit, place, pays ou point d'un discours.

2) le Prince EUGENE repoussa les turcs qui assiégeaient Vienne en 1529

3) PALLADIO 1508-1580, architecte italien qui construisit de nombreuses villas, palais et églises.

## la journée des associations



La « Journée des Associations » a été l'occasion, une nouvelle fois, pour notre institution de se faire connaître des nouveaux montreuillois et des plus anciens parfois.

En dépit de la menace de pluie et du temps très frais, le stand était ouvert dès 10h30 afin de répondre aux questions des lève-tôt.

Jusqu'à 11h 30, le public fut plutôt clairsemé...mais déterminé : il savait ce qu'il cherchait.

Avec l'heure du déjeuner, il y eut davantage de monde...qu'il fallait attirer.

En effet, les propositions multiples et variées à la disposition des visiteurs rendaient nécessaires d'expliquer les atouts de la Maison pop et la diversité de ses propositions.

Le début d'après-midi fut marqué par la venue de Mme la Maire

accompagnée de M le Sous Préfet à qui notre présidente fournit tous les renseignements possibles sur notre association.

Ensuite, tout l'après-midi les plaquettes de la saison ont été remises à quiconque passait par là avec l'air de chercher quelque chose.

L'intérêt porté par la majorité aux activités proposées a fait oublier la fraîcheur du courant d'air qui, lui aussi passait par là.

Le désir d'augmenter le nombre de nos adhérents a encouragé chacun à persévérer jusqu'à 19h, heure à laquelle il est apparu convenable de laisser la fraîcheur automnale gagner la partie.

Rose-Marie FORCINAL



# MILLY LA FORET

Le 30 mai 2010, la commission convivialité a organisé une sortie à Milly la Forêt, à la découverte des simples et de Jean Cocteau.

Le matin, visite du Conservatoire des plantes médicinales aromatiques et industrielles suivie de celle de la chapelle Blaise des simples décorée de dessins de Cocteau. Le temps pas très engageant s'est relativement maintenu. Ensuite quelques gouttes n'ont pas empêché de profiter de la halle, du colombier, du lavoir, d'admirer la porte du Moustier avant de se réfugier dans l'église Notre Dame puis dans le centre culturel richement pourvu en documents sur Cocteau et en beaux tableaux. Bref une chouette visite culturelle !



Les simples dessinées par Jean Cocteau



Le poète poursuit la décoration de la chapelle Saint Blaise



Espace culturel Paul Bedu  
Belle alliance entre le moderne et l'ancien

# LES COMMISSIONS

*Les commissions de la Maison populaire sont de petits groupes de travail dans lesquels certains adhérents volontaires réfléchissent à des propositions pouvant être soumises ensuite aux instances décisionnelles .*

*Cinq domaines ont été définis, ils sont présentés ici par les secrétaires des commissions.*

**Tout le monde peut participer. Si un domaine vous intéresse n'hésitez pas à venir les rejoindre !**

## **COMMISSION VIE DEMOCRATIQUE : Régine CIPRUT**

Faire que l'ensemble des adhérents soient partie prenante de la vie de la Maison populaire, tel est l'objet de cette commission.

Quatre réunions ont eu lieu en 2010.

La question de la parole des jeunes et des enfants dans un but d'éducation citoyenne mais aussi de la participation des parents à la vie de l'association a fait l'objet d'une réunion le 11 décembre dernier.

Votre participation nombreuse et active à l'assemblée générale de l'association le 29 janvier, que nous souhaitons ouverte et constructive, est sans aucun doute le meilleur gage d'une vie démocratique de notre Maison populaire.

## **COMMISSION CONVIVIALITE : Rose Marie FORCINAL**

Les adhérents bénévoles qui la composent organisent à l'intention de tous, une fois par mois en moyenne, soit des soirées récréatives, soit des sorties distrayantes et enrichissantes correspondant aux souhaits du plus grand nombre. Ainsi, pour le 11 novembre une visite du parc des félins à Nesle en Seine et Marne a eu lieu permettant de découvrir l'extrême diversité de cette race.

Pour 2011, les projets sont : un musée parisien et une ville d'Ile de France .

Bien sûr, comme les autres commissions , cette commission est ouverte à tous , ce qui permet que des propositions très diverses s'y expriment.

## **COMMISSION COMMUNICATION -JOURNAL : Marie Thérèse CAZANAVE**

Elle est responsable de la réalisation du journal des adhérents, « la Baleine ».

Elle a besoin de toutes les bonnes volontés pour rédiger des articles sur la vie de l'association ou sur des sujets d'intérêt général. Les participants doivent s'organiser de manière à assumer la totalité de «l'intendance» liée à la parution du journal.

Elle se réunit environ une fois par mois. Toutefois, au moment du « bouclage du journal », les séances de relecture peuvent être plus rapprochées et nous n'oublions pas d'utiliser les facilités que nous offre Internet pour les échanges entre les membres de la commission.

La commission propose qu'un membre de l'équipe de direction-administration de la Maison populaire participe pleinement à ses travaux. Des membres de la commission participent autant que possible aux autres commissions afin d'assurer une meilleure circulation des idées et des informations.

## **COMMISSION DIFFUSION CULTURELLE : Claire PESSIN GARRIC**

La question ici est l'élargissement des publics et une toujours plus large mixité sociale, partant de l'idée que c'est ensemble dans nos diversités que nous pouvons le mieux nous réaliser.

Comment toujours faire mieux connaître la Maison populaire, comment élargir son audience en la diversifiant ?

Cette question se pose dans tous les lieux de diffusion culturelle, ou de pratiques amateurs. Si l'accès possible à tous pose la question des tarifs, elle demande surtout de réfléchir à des stratégies de communication en particulier envers les publics les plus éloignés de l'offre culturelle.

Elle demande de réfléchir à de nouvelles propositions en terme d'activités et de tranches horaires, Elle suppose qu'on puisse revisiter nos pratiques et éventuellement être capable de penser autrement. Elle requiert la recherche de nouveaux partenariats, notamment auprès d'acteurs sociaux, d'organismes qui touchent ces publics.

Il ne s'agit pas de transformer la culture en guichet social, mais bien de permettre à tous d'avoir la possibilité de découvrir que les activités culturelles ne sont pas exclusivement réservées à une élite dont ils seraient exclus. Que cela les concerne, que chacun recèle des trésors de créativité que souvent il ignore lui-même, que chacun, confronté aux autres et aux artistes en particulier, par une pratique culturelle gagne le chemin de sa dignité.

Chacun peut apporter aux autres et recevoir tout au long de sa vie, d'où qu'il vienne, quelle que soit son histoire, c'est le message de l'éducation populaire dont se revendique à juste titre la Maison populaire.

## **COMMISSION DES BÂTIMENTS : Raymond SAUNIER**

Les fonctions fondamentales de cette commission peuvent être résumées de la façon suivante :

-Être à l'écoute des demandes d'intervention de travaux d'entretien et de réparations de la part des divers intervenants de la Maison populaire (administration, enseignants, usagers.. )

Ces travaux concernent les bâtiments de la Maison Populaire : clos et couverts, travaux techniques d'amélioration, espaces extérieurs et travaux de sécurité des personnes.

Ces demandes peuvent venir aussi bien de l'équipe, que des enseignants ou des adhérents utilisateurs des locaux.

-Être un soutien et avoir une réelle disponibilité vis-à-vis de l'équipe de la Maison Populaire dans le suivi des travaux. Contrôle et suivi des interventions qui doivent être réalisées dans de bonnes conditions et dans les délais prévus.

Les donneurs d'ordres auprès des entreprises sont naturellement du ressort exclusif des services techniques municipaux.



## UN SOUTIEN PARTICIPATIF : MECENE DE LA MAISON POPULAIRE

Le mécénat a existé depuis la plus haute Antiquité. Caius Cilnius Maecenas dont le nom francisé donne Mécène (70 av. J.C- 8 av. J.C) est un homme politique romain proche de l'empereur Auguste, célèbre pour avoir consacré sa fortune et son influence à promouvoir les Arts et les Lettres. Virgile, Properce et Horace lui rendirent en hommage ce qu'ils avaient reçu en bienfaits.

Quelques exemples de Mécénat :

Le Saint-Thomas, tableau de Georges de la Tour acheté avec la générosité des Amis du Louvre.

Le monument aux morts de la Légion étrangère à Aubagne construit avec les deniers des légionnaires du monde entier.

Le musée de l'Orangerie conçu pour accueillir les nymphéas de Monet, véritable chapelle Sixtine de l'impressionnisme édifié grâce à l'aide de l'Etat et de nombreux donateurs.

La Frauenkirche de Dresde complètement détruite lors des bombardements de 1945, reconstruite à l'identique avec des dons venus de tous les pays.

Notre Association

Les ressources de la Maison populaire sont tout d'abord la subvention municipale, ensuite les cotisations des adhérents, puis les subventions du Conseil général et le Conseil régional.

Avec la crise que nous traversons, la Municipalité et les Institutions départementales et régionales sont contraintes à faire des économies drastiques. Le chômage et son corollaire la pauvreté se font chaque jour sentir davantage. Aussi, dans les périodes difficiles, les premiers budgets qui subissent des coupes sombres sont les associations culturelles, ce qui les oblige à réduire leurs activités.

Le Budget actuel de notre établissement ne permet pas de faire les investissements qui s'imposent pour la bonne marche de notre maison et présente même un risque pour son fonctionnement .

Aussi, la Maison populaire envisage-t-elle de faire appel aux dons comme la loi l'y autorise, afin de mener à bien ses projets.

Participer à la pérennité d'une association culturelle est une chose gratifiante et procure une joie intérieure à ceux qui donnent. La Maison populaire remercie à l'avance ses généreux donateurs.

SERGE D. ANCEAU

N.B. La Maison populaire est reconnue "organisme d'intérêt général" par les services fiscaux. A ce titre, elle est habilitée à délivrer un reçu fiscal afin que vous puissiez, conformément à la loi, déduire votre don de votre déclaration de revenus.

**Les Infos de la Baleine** 9 bis rue Dombasle 93100 Montreuil tél.: 01 42 87 08 68  
<http://www.maisonpop.fr/weblog/>

Directrice de publication : Régine CIPRUT

Rédactrice en chef : Marie-Thérèse CAZANAVE - Rédactrice adjointe : Rose-Marie FORCINAL

Comité de rédaction : Serge D. ANCEAU, Françoise RIOUX

Maquette : Sylvie CHIQUER



Imprimé à la Maison populaire - décembre 2010